



La ville de Zaghouan à l'époque coloniale.

Urbanisme et Monuments**

Meriem Marzouki*

Résumé

Les villes tunisiennes ont connu, vers la fin du XIX^e siècle, des transformations et des mutations majeures avec l'instauration du Protectorat. Sous l'effet d'une nouvelle urbanisation, ces anciennes villes et leurs centres historiques offrent des morphologies urbaines distinctes. À l'instar de ces villes, Zaghouan, plus communément connue comme une ville andalouse, a également subi le même sort.

L'occupation française a influencé, en quelque sorte, l'urbanisme et l'architecture de cette petite ville. L'influence s'est faite progressivement à travers l'installation de plusieurs monuments au sein de l'agglomération et aux périphéries immédiates qui ont servi, par la suite, au développement urbain de la ville. Zaghouan offre ainsi un éventail de monuments et d'ensembles urbains. Ici, l'espace colonial a apporté certains monuments officiels sans altération du cadre originel de la ville traditionnelle.

Le présent article propose une étude de l'évolution urbaine et architecturale de la ville de Zaghouan pendant l'époque coloniale. L'objectif principal est de tracer la transformation et la croissance de la ville à travers les récits des voyageurs européens, les documents d'archives de la fin du XIX^e et début du XX^e siècle¹, les documents cartographiques et photographiques de l'époque ainsi que l'inventaire² des monuments historiques de cette période.

Mots clés : Zaghouan, architecture coloniale, urbanisme, monuments historiques, Tunisie.

Abstract

The Tunisian cities knew, towards the end of the XIXth century, transformations and major mutations with the introduction of the protectorate. Under the effect of new urbanization, these ancient cities and their historic centers offer distinct urban morphologies. Like these cities, Zaghouan, more commonly known as an Andalusian city, also suffered the same fate.

The French occupation influenced, in a way, the urbanism and architecture of this small town. The influence was gradually achieved through the installation of several monuments within the agglomeration and the immediate peripheries which later served the urban development of the city. Zaghouan offers a range of monuments and urban ensembles. Here, the colonial space has brought some official monuments without altering the original setting of the traditional city.

* Docteure en Histoire, Archéologie et Patrimoine, Université de Tunis. Laboratoire d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines LR13ES10, Université de la Manouba.

** Les recherches menant aux présents résultats ont bénéficié d'un soutien financier du programme ATLAS de la Fondation Maison des sciences de l'homme.

¹ Les rapports et les enquêtes de l'administration coloniale de la fin XIX^e et début XX^e siècle.

² Inventaire non exhaustif.

The present article proposes a study of the urban and architectural evolution of the city of Zaghuan during the colonial era. The main objective is to trace the transformation and the growth of the city through the stories of European travelers, archival documents from the late 19th and early 20th centuries, cartographic and photographic documents of the time as well as the inventory of historical monuments of this period.

Key words: Zaghuan, colonial architecture, urban planning, historical monuments.

الملخص

عرفت المُدن التونسية، في نهاية القرن التاسع عشر مع دخول الحماية الفرنسية عديد التحوّلات تحت تأثير موجة التحضّر الجديد. تُقدّم هذه المدن القديمة ومراكزها التاريخية أشكالاً حضرية متميّزة. وكأغلب هذه المدن، عرفت زغوان المعروفة أكثر بالمدينة الأندلسية، نفس المصير.

لقد أثر الاحتلال الفرنسي بطرق مختلفة في تخطيط هذه المدينة الصّغيرة وفي المعالم التي تم تشييدها. وقد تحقق هذا التأثير تدريجياً من خلال إنشاء العديد من المعالم الأثرية داخل النسيج المعماري القديم خاصّة في أطرافه المباشرة التي حصل فيها التوسّع العمراني للمدينة لاحقاً. تقدم زغوان تخطيطاً مميّزاً ومجموعة من المعالم الرسمية التي نشأت في الفضاء الجديد دون أن تغيّر من النسيج العمراني للمدينة التقليدية.

نتناول بالدراسة في هذا المقال التطور الحضري والعمراني لمدينة زغوان خلال الفترة الاستعمارية، وذلك بالاعتماد على جملة من المصادر منها شهادات الرحالة الأوروبيين والخرائط والصّور الفوتوغرافية القديمة. وقد حاولنا تبين مراحل نموّ وخصائص الحيّ الأوربي الذي نشأ منذ نهاية القرن التاسع عشر وبداية القرن العشرين وأهم المعالم التي تم تشييدها به.

الكلمات المفتاحية: زغوان، الفترة الاستعمارية، التمدّن، المعالم التاريخية.

Pour citer cet article :

Meriem Marzouki, « La ville de Zaghuan à l'époque coloniale. Urbanisme et Monuments », Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines [En ligne], n°14, année 2022.

URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=3956>



Introduction

Située au nord-est de la Tunisie, la ville de Zaghouan s'implante au pied de la montagne qui porte le même nom. Cette ville possède un très riche patrimoine naturel et historique et fut ainsi un lieu de brassages de plusieurs civilisations.

De fondation très ancienne qui remonte à la préhistoire, la ville a connu une implantation libyque, punique et romaine³. De cette dernière époque, il ne reste que quelques vestiges, à savoir le fameux temple des eaux et un portique à l'entrée de la vieille ville. Après la conquête islamique, le site de Zaghouan est devenu un foyer de culture et de spiritualité et à partir de l'époque moderne, la ville et sa montagne ont attiré plusieurs penseurs et mystiques⁴, tel Sidi Ali Azzouz, saint patron de la ville et fondateur de l'une des plus grandes confréries religieuses de la Tunisie. A l'aube du XVII^e siècle, des vagues de réfugiés dits Andalous chassés d'Espagne s'y installèrent et y instaurent les bases de leur civilisation. Dès lors, la ville fondée sur l'emplacement de l'antique *Ziqua*, a conservé une empreinte andalouse assez particulière qui se voit surtout dans l'architecture et l'urbanisme⁵.

Vers la fin du XIX^e siècle, et avec l'arrivée des Français en Tunisie, Zaghouan allait connaître une greffe urbaine, à savoir l'implantation coloniale.

1. Zaghouan dans les récits des voyageurs européens

Les descriptions de l'époque jointes à d'autres sources documentaires, telles que les sources iconographiques, montrent toutes que la ville de Zaghouan était considérée par les voyageurs européens qui l'ont visitée au milieu et vers la fin du XIX^e siècle comme une destination de villégiature et de plaisance. En effet, il s'agit d'une région relativement proche de Tunis, présentant des potentialités naturelles très grandes et favorables à l'exploitation.

Dans un extrait du Bulletin de la société botanique de France, et vers le milieu du XIX^e siècle, l'auteur a qualifié Zaghouan de « la Suisse » ou de ville de villégiature de la banlieue parisienne⁶. Vers la fin du XIX^e siècle, Reclus nous a livré un témoignage impressionnant en évoquant l'importance de la ville du point de vue stratégique et commercial⁷. Dans son ouvrage illustré, Charles Lallemand nous a laissé également une description détaillée de la ville et des paysages de la montagne qui lui rappellent des sites montagneux au sud de la France⁸. Les

³ FERCHIOU (N.), 1994.

⁴ Le mont de Zaghouan lui aussi abrite sur son sommet la zawiya de Sidi Bougabrine : Voir MARZOUKI (M.), 2016.

⁵ Concernant la ville moderne et ses monuments voir : SAADAOUÏ (A), 1999, SAADAOUÏ (A), 2009 et SAADAOUÏ (A), 2015.

⁶ Bulletin de la société botanique de France, 1855, T2, p. 23 : « Zaghouan, le 18 juillet 1854. Quoiqu'il n'y ait aucun Européen établi ici, l'habit européen y est très connu. Le Djebel Zaghouan est la Suisse pour les Européens établis à Tunis, et, dans la belle saison, ils y viennent faire une partie de campagne, comme le Parisien va à Saint-Cloud ou à Montmorency. Toutefois, ils n'y arrivent pas avec la même facilité ; car ils sont obligés de se laisser cahoter pendant six ou huit heures sur un chemin affreux ».

⁷ RECLUS (E), *Nouvelles Géographie Universelle*, Tome XI p. 240. Paris. Hachette, 1886 : « Située directement au Sud de Tunis, entre les altitudes de 196 et 236 mètres, Zaghouan est un lieu de villégiature pour les Tunisiens, grâce à son air pur, à ses jardins, à ses massifs d'arbres où se voient les essences d'Europe, à ses eaux courantes. C'est elle aussi, qui alimente la Capitale de son flot pur. Dans un avenir prochain, elle deviendra l'avant-poste de Tunis, au point de vue stratégique et commercial, par un chemin de fer qui commandera les villes de l'Est et du Sud, Sousse, Kairouan, Gafsa. Déjà, les routes nouvellement ouvertes ont fait de Zaghouan un centre de trafic et de ravitaillement »

⁸ LALLEMAND (Ch.), 1892, p. 202 : « La ville de Zaghouan est adossée au flanc de l'énorme montagne. On traverse pour y arriver de vraies forêts d'oliviers, qui seront des merveilles de production lorsque des mains

témoignages des voyageurs se multiplient en évoquant toujours la proximité de Tunis, la richesse et la beauté de la ville et ses alentours⁹.

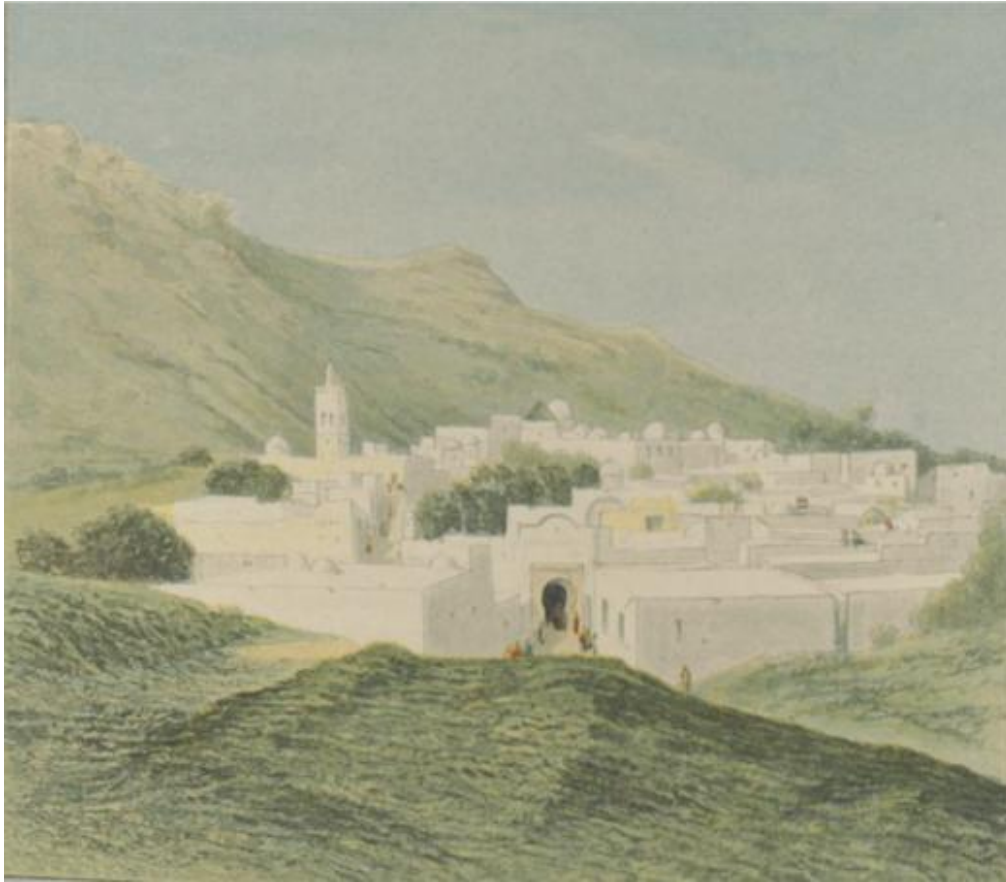


Fig. 1. Vue de Zaghouan.

Source : LALLEMAND (Ch.), 1892, p. 200.

D'après tous ces récits, la ville de Zaghouan présentait donc, un projet ambitieux pour l'installation des colons qui s'y établissent vers la fin du XIX^e siècle et qui ont instauré progressivement leur pouvoir militaire, religieux et administratif. La ville connaîtra dès lors quelques changements mais parviendra, toutefois, à conserver certains aspects de ses spécificités.

françaises en auront entrepris la culture. Je ne connais pas de plus ravissant paysage que celui au milieu duquel cette petite ville est assise. Cela rappelle les sites les plus verdoyants des Alpes ou des Pyrénées, avec la colossale montagne rocheuse surplombant le nid de verdure. Les chemins ombreux qui environnent Zaghouan sont remplis d'oiseaux et les rossignols y chantent nuit et jour jusqu'en juillet »

⁹ LOTH (G.), 1907, p. 260 : « Zaghouan procure l'illusion de quelque site ravissant d'Italie ou d'Espagne que la baguette d'une fée aurait brusquement transporté en Afrique. Bâtie au pied de la montagne, en une situation très pittoresque, la ville de Zaghouan, peuplée de deux mille indigènes et d'une centaine de Français, est entourée de jardins où se pressent d'innombrables arbres fruitiers couverts, au printemps, d'une neige de fleurs » ; LANESEAN (J.-L. DE), *La Tunisie*, 1917, p. 142 : « Cette région est à la fois l'une des plus riches et des plus belles de la Tunisie. Elle est égayée par les arbres et les arbustes qui couvrent la chaîne du Zaghouan, la plaine et les collines qui la bordent, par la pittoresque petite ville de Zaghouan, entourée de jardins où poussent tous les arbres fruitiers de notre pays mêlés à des oliviers, à des grenadiers et à des vignes qu'arrosent les eaux de la montagne, ces eaux dont on parle avec enthousiasme dans toute la Tunisie parce qu'elles sont les plus abondantes et les meilleures qu'on y connaisse ».



2. L'implantation coloniale dans la ville de Zaghouan

L'administration coloniale marqua sa domination, tout d'abord, par l'édification d'un camp militaire qui s'installait en hauteur sur le promontoire ouest¹⁰. Cette situation lui permettait le contrôle de la ville et de ses environs. Quant aux équipements religieux, la cité possédait une église imposante qui se dressait en hauteur au nord-est de la ville moderne. Les équipements civils étaient matérialisés par un quartier administratif qui imposait la loi coloniale et qui comprenait un bâtiment de travaux public, un service de monopole, une gendarmerie, un bureau de poste et de télégraphe (voir Fig.4).

La ville coloniale faisait figure de petit centre scolaire avec ses deux écoles primaires, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles¹¹. Les équipements sanitaires furent aussi présents au sein de l'agglomération, un préventorium¹² a été érigé dans la colline près de l'église.

La ville européenne ne s'est développée vraiment qu'à partir de 1897, date de l'établissement du chemin de fer¹³. En effet, longtemps difficile d'accès¹⁴, elle est finalement reliée par une ligne de chemin de fer, aujourd'hui disparue, qui fut ouverte en juin 1897¹⁵. Elle reliait Zaghouan à la ligne Tunis-Fahs via la ville de Smenja. La gare, implantée au nord-est de la ville, dominait à son terminus la vallée et s'arrête au pied du djebel. Aujourd'hui désaffectée, cette ligne aurait constitué le prolongement jusqu'à la ligne de Sousse à Kairouan.

¹⁰ LALLEMAND (Ch.) 1892, p.202 : « Zaghouan a une garnison de zouaves fort bien établie dans un camp situé sur un mamelon voisin, et un télégraphe optique ».

¹¹ Voir DERBEL (K.), 2020.

¹² Un préventorium était une institution pour des patients infectés par la tuberculose mais qui n'avaient pas encore la forme active de la maladie. Ils étaient nombreux au début du XX^e siècle. Ils étaient conçus pour isoler ces patients aussi bien des individus non-infectés que des patients présentant des symptômes visibles. (Source : Wikipédia.org)

¹³ Cela coïncide avec le début de la colonisation officielle impliquant l'acquisition et l'exploitation des ressources naturelles telles que les terres agricoles et les mines.

¹⁴ « Toutefois, ils n'y arrivent pas avec la même facilité ; car ils sont obligés de se laisser cahoter pendant six ou huit heures sur un chemin affreux ». Bulletin de la société botanique de France, 1855, T2, p. 23.

¹⁵ Bulletin de la Société des études coloniales et maritimes, 1895, Paris, p. 9.



Fig. 2. Extrait de la carte topo 1/50 Zaghouan 35, année 1922. On note la présence de deux fragments de la ligne de chemin de fer (en rouge) qui reliaient Zaghouan à Smenja et d'un camp militaire à l'ouest de la ville (en vert).



Fig. 3. Dans cet extrait de la carte topo 1/25 Zaghouan 35 N.E, datant de l'année 1993, on note la disparition totale de la ligne de chemin de fer et le remplacement, après l'indépendance, du camp militaire par une maison de jeunes (en rouge)



3. La topographie urbaine

Situé sur un éperon rocheux, l'ensemble du site présente un urbanisme ramassé et dense. La topographie accidentée a été délimitée au sud et à l'ouest par les aspérités du piémont et au nord par une zone agricole qui s'étend au pied de la ville comprenant des vergers et prolongée par des oliveraies arrosées par des sources naturelles¹⁶. Les développements de l'urbanisme et de l'architecture coloniaux à Zaghouan seront très influencés par les caractéristiques de ce site. Ici, la topographie dicte, en quelque sorte, l'implantation de la ville européenne, qui ne sera qu'un quartier pris sur la ville ancienne.

L'urbanisation s'est faite assez progressivement par implantation des plans successifs dans le contour immédiat de la médina. Puis des quartiers se développent en extra-muros en contrebas du village. Au début, certaines constructions européennes se sont édifiées autour de la ville, éparpillées et en nombre restreint. On en compte une dizaine, isolés par la colline. Puis, des simples extensions et des nouvelles implantations se développent, le plus souvent, sous forme de faubourgs. Ces quartiers ne donnent pas vraiment naissance à une ville européenne mais plutôt à des ensembles éparpillés qui se sont édifiés autour de la ville ancienne¹⁷.

3.1. La première installation coloniale : le complexe liturgique

Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, une injection coloniale a pris place à l'extrémité nord-est de l'éperon. Ce premier noyau colonial est établi en jouxtant la médina et comporte un ensemble religieux constitué d'une église, d'un presbytère et d'un préventorium. Les deux ensembles urbains (le noyau ancien de la médina et la nouvelle installation coloniale) étaient donc juxtaposés, et non directement mêlés. Cette nouvelle implantation se développa en bordure de la ville ancienne.

L'établissement des institutions religieuses et leur ancrage dans la société de la régence était une étape logique de la pérennisation française et chrétienne en Tunisie. A Zaghouan, une paroisse fut créée en 1897 et un projet de construction d'une église, d'un presbytère et d'un préventorium fut lancé dans la commune. Des terrains sont achetés par l'archevêché pour y construire ce complexe liturgique. Le presbytère était disponible depuis le 4 avril 1900 et l'église a pu ouvrir ces portes au culte le 20 mai 1902¹⁸.

3.2. Le développement urbain : le centre administratif

Des unités extra-muros apparaissent d'une manière progressive à l'est de la ville en contrebas de l'éperon rocheux pour former un ensemble administratif en dehors du « périmètre communal »¹⁹. Dans cette partie, un quartier européen s'est développé et renfermait en son centre des institutions administratives, tel que le bâtiment des travaux publics, la gendarmerie, un internat et une école²⁰.

¹⁶ Une restitution du paysage s'est faite à partir des descriptions des voyageurs européens qui ont visité la ville, des cartes et des photographies anciennes.

¹⁷ A.N.T, Série M, S/Série M5, Carton 57, Dossier 29, Document 1. Textes réglementaires, correspondances et procès-verbaux relatifs au plan général d'aménagement de la ville de Zaghouan.

¹⁸ Dornier (F.), 2000, p. 318. Actuellement l'église est désacralisée et n'est plus utilisée. Après être restée longtemps resté à l'abandon, le bâtiment abrite désormais un espace culturel dédié aux activités et aux manifestations culturelles.

¹⁹ On désigne par le terme « périmètre communal » les limites de la médina.

²⁰ En effet, le gouvernement à l'époque possédait un terrain de deux hectares sur la route qui mène vers Enfidha. Ce terrain n'est pas très éloigné de la porte romaine, mais il est en dehors du périmètre communal. On l'appelle jardin du contrôle ou jardin de l'école : « Appartenant à la Direction de l'Enseignement, ce jardin servira à donner



Fig. 4. Spatialisation des ensembles coloniaux dans la ville : l'église et le préventorium (en rouge), le centre administratif (en bleu et violet), la cité résidentielle coloniale et l'habitat spontané (en vert)

La volonté d'en faire sortir la fonction administrative et les services en dehors de la ville était guidée par deux raisons principales. La première est due à une insuffisance d'espace au sein de la médina et la deuxième est la volonté de créer un centre européen en dehors de la ville dans lequel se concentre un quartier administratif. Cette séparation permet de conserver l'intégrité de la médina et ses modes de vie. Elle crée les conditions de la cohabitation des communautés autochtones et européennes.

Ces extensions se forment tout d'abord tout au long d'un axe de circulation nord-ouest sud-est (la route qui relie Tunis à Kairouan en passant par Zaghouan), puis autour de la colline et à proximité de la porte romaine. Elles ne sont que des extensions de la ville ancienne, mais non véritablement l'ébauche d'une future ville européenne.

3.3. L'extension urbaine

Au fil du temps, les extensions coloniales se poursuivent autour de la ville, concentrées sur et autour de la voie générale qui mène à la ville de Enfidha. De sa première installation en bordure nord-est de la ville ancienne jusqu'aux bordures Sud de l'ensemble administratif, l'administration coloniale décida d'édifier un quartier colonial destiné principalement à héberger les familles des colons européens. Des constructions vont donc partiellement s'extraire de l'intérieur de la ville pour venir s'installer à l'entrée de celui-ci sur la Place *Bab-el-Kous* (La porte romaine). Près de cette dernière, vont ainsi venir s'implanter des commerces et des cafés. Des immeubles résidentiels vont également apparaître dans cette partie de la ville.

aux jeunes élèves des notions générales sur les cultures potagères et l'agriculture ». Annuaire du Caïdat de Zaghouan, Tunis, 1909, p. 71.



Fig. 5. Une photo aérienne de l'année 1949 montre que la ville s'est très peu développée, avec l'apparition, au premier plan, de l'église et du préventorium (en rouge). En bas de la photo, on note la présence d'une cité administrative (en bleu et violet) ainsi qu'une cité résidentielle coloniale et un habitat spontané (en vert) à l'est et en contrebas par rapport à la vieille ville. A droite et en haut de la photo, un camp militaire s'installe sur une colline à l'ouest de la ville.

Source : www.pariskypicture.com

3.4. Les aménagements collectifs

Après ces extensions, toute la partie de la ville comprise entre la limite de l'ancien noyau et la nouvelle extension subira des substitutions et des agencements durant plusieurs années. En effet, entre 1906 et 1910, des travaux d'aménagements ont été entrepris dans la ville (assainissement, embellissement, hygiène, etc.). Certains logements en ruine ou en mauvais état furent reconstruits les rues furent élargies et goudronnées, les espaces extérieurs aménagés²¹. D'autres opérations complètent ce processus, tel l'aménagement de la place *Bab-el-Kous* (la porte romaine), la création d'une placette rue *Zaghouani* pour dégager le marché qui se tient rue *Bab-el-Kous* et qui gêne la circulation, la réfection de la chaussée rue *Zaghouani* et les chaussées et égouts de la rue *Bab-Ouali*, chemin le plus court pour accéder à la gare. En outre, des travaux hydrauliques ont été effectués dans la ville tels que l'entretien et la surveillance des fontaines, la réfection des abreuvoirs et le règlement des irrigations²².

²¹ A.N.T, Série M, S/Série M5, Carton 57, Dossier 29, Document 1. Textes réglementaires, correspondances et procès-verbaux relatifs au plan général d'aménagement de la ville de Zaghouan.

²² *Annuaire du Caïdat de Zaghouan*, Tunis, 1909, p. 33.

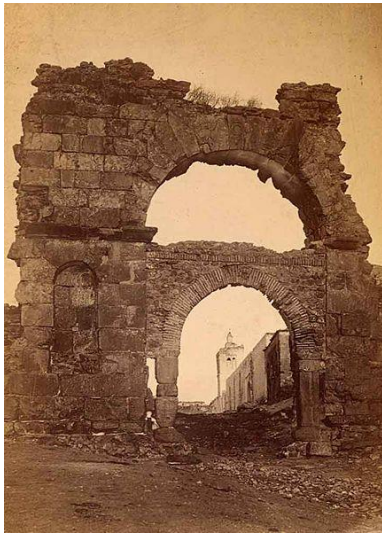


Fig. 6 et Fig. 7. La porte romaine (Beb el Kous) avant et après l'aménagement.

Source : www.cartes-postales-anciennes.com.

4. Les monuments et l'architecture à l'époque coloniale

4.1. Les équipements publics

4.1.1. Le centre religieux et l'équipement sanitaire

– L'église :

Érigée sur une colline au nord-est de la médina, l'église occupe une position stratégique qui domine toute la ville. Avec son implantation et sa taille, elle rompt avec la simplicité et la taille de l'architecture précédente. Elle bouleverse, en quelque sorte, le paysage urbain du nord-est de la médina et lui impose une architecture totalement étrangère au site.

Le monument présente une silhouette très massive avec des lignes et des volumes sobres. A l'intérieur, la structure du plan est très simple : il s'agit d'un plan basilical en croix latine qui comporte une nef centrale unique terminée par une abside circulaire. Le décor est dépouillé et épuré et le mobilier simple. À l'extérieur, les murs sont renforcés par des contreforts massifs. Un clocher aux dimensions modestes est implanté dans l'angle nord-est de l'église. La façade est percée et ajourée par une porte inscrite dans un encadrement en arc brisé qui est surmonté par trois grandes fenêtres hautes.

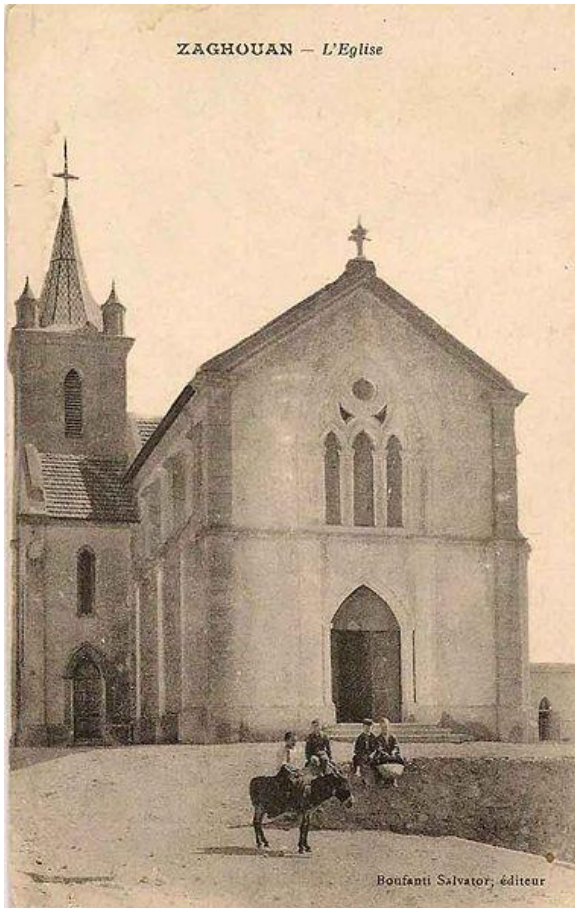


Fig. 8. L'Église vers la fin du XIX^e siècle et début du XX^e siècle.

Source : www.cartes-postales-anciennes.com



Fig. 9. l'Église actuellement.
Source : Photo de l'auteur.

L'église évoque un mélange de style roman et de style néo-gothique. Ce dernier met en évidence les formes ogivales et verticales et s'intègre au sein du monument dans une architecture romane sobre et épurée. La structure demeure romane et l'influence gothique se manifeste surtout dans les ouvertures.

Au cours du temps, le monument a connu des modifications dans son allure extérieure. En effet, toutes les ouvertures ont été modifiées et des baies rectangulaires simples ont remplacé les percées précédentes en ogive. L'ancien clocher a été remplacé par un corps de minaret rectangulaire surmonté par un lanterneau.

– Le préventorium :

Au début du XX^{ème} siècle, les malades de la tuberculose étaient nombreux et des religieuses du Sainte Marie du Zit (une commune à l'est de Zaghuan) devaient se rendre à Zaghuan pour des conditions plus adéquates. La construction d'un préventorium était donc d'une nécessité importante.

Le monument s'installe près de l'église sur la colline. Il épouse une forme rectangulaire surmontée d'une frise. Sa façade principale est agrémentée d'une entrée inscrite en arc brisé qui est surmontée d'un fronton sur lequel était déposée une sculpture de la vierge Marie²³.



Fig. 10. Le préventorium.
Source : www.delcampe.net



Fig. 11. Le préventorium. Actuellement un lycée privé. Source : Photo de l'auteur.

4.1.2. Le centre administratif

– Le service des monopoles :

Le bâtiment est installé sur la route principale dans le prolongement du quartier administratif vers le nord près de la gare. Les services des monopoles existaient dans presque tous les centres coloniaux. Ils abritaient la régie des tabacs et des allumettes.

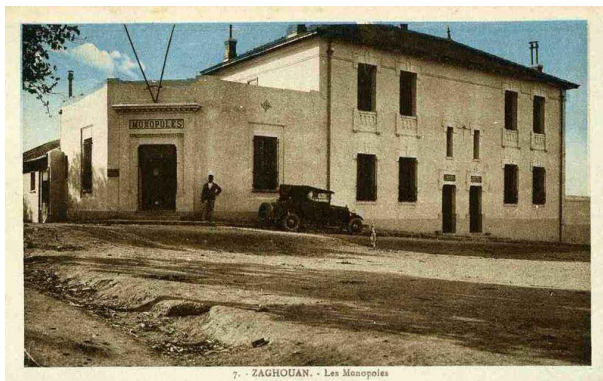


Fig. 12. Le service des monopoles.
Source : www.cartespostalesanciennes.com



Fig. 13. Le service des monopoles. Actuellement désaffecté. Source : Photo de l'auteur.

– Bâtiment des Travaux publics

En 1907, l'administration des ponts et chaussées fit construire à Zaghouan un bâtiment des Travaux publics en contrebas de la ville. Ce bâtiment fut placé à l'angle de la route d'Enfidha et du chemin de la forêt d'oliviers (l'actuelle route Essouani)²⁴.

²³ Actuellement, le monument est dans un état délabré. On peut distinguer, toutefois, la présence des ouvertures en arc brisé qui percent les façades du bâtiment.

²⁴ Annuaire du Caïdat de Zaghouan, Tunis, 1909, p. 33.

– Le poste de police/la gendarmerie

Dans la même année, tout près de l'école, un poste de police réservé aux gardes à cheval fut construit ; l'ancien poste placé dans un endroit d'accès difficile, est devenu insuffisant depuis surtout qu'il est question d'une augmentation de personnel²⁵.



Fig. 14. La gendarmerie.

Source : www.cartespostalesanciennes.com

– Postes et télégraphes

Ce monument est installé sur la colline nord-est de la ville à proximité de l'église. Il assurait les services relatifs aux postes et aux télégraphes à l'époque. Érigé sur deux niveaux, le bâtiment se distingue par son allure arabisante avec ses trois façades percées par des ouvertures rectangulaires. Sa riche décoration, empruntée à l'architecture locale, se manifeste surtout dans ses murs crénelés, ses baies jumelées et ses tuiles vertes vernissées qui ont été utilisées pour couronner les ouvertures de l'étage.



Fig. 15. Le monument des Postes et télégraphes.

Source : www.cartespostalesanciennes.com

²⁵ Annuaire du Caïdat de Zaghouan, Tunis, 1909, p. 71.



Fig. 16. Le monument des Postes et télégraphes. Actuellement désaffecté.
Source : Photo de l'auteur.

4.1.3. Le centre scolaire

– L'internat :

Ce monument est étalé en contrebas de la ville, sur la route principale qui mène vers Enfidha, et sa façade sur la route offre un développement de 150 mètres. Il est édifié vers l'année 1908²⁶. Le bâtiment est érigé dans un style néo-mauresque marqué par la forme et l'ornementation de ses ouvertures rectangulaires, avec son entrée en plein cintre surmontée d'une frise de carreaux de faïences et d'une bande de tuiles vertes.



Fig. 17. L'internat.

Source : www.cartespostalesanciennes.com



Fig. 18. L'internat. Actuellement la direction régionale de l'éducation. Source : Photo de l'auteur.

Ce type d'institution fut développé progressivement dans les centres coloniaux pourvus d'écoles et qui possèdent un nombre considérable de population dispersée, agricole ou industrielle (mines, chemins de fer). La ville de Zaghouan est placée dans le centre d'un cercle dont le rayon moyen présente une longueur de cinquante kilomètres avant d'atteindre les villes de Tunis, Nabeul, Enfidha, Sousse et Kairouan. Zaghouan était un centre de colonisation européenne dont le champ environnant est fort étendu et bien peuplé de plusieurs localités comme Bir-Halima, Mograne, Smindja, Bir-M'cherga, l'Oued-Ramel Saouaf...etc.

²⁶ Annuaire du Caïdat de Zaghouan, Tunis, 1909, p. 49.

L'installation d'un internat dans la ville de Zaghuan était donc une exigence pour l'accueil des élèves²⁷.

– L'école des garçons

Cette école est installée à proximité du bâtiment des Travaux publics dans la même parcelle que celle de l'internat, dont le service des bâtiments publics a assuré la construction en 1909²⁸.

4.2. L'architecture domestique

Depuis le début du XX^{ème} siècle, la population chrétienne de la commune a peu augmenté. En effet, d'après un recensement de 1905, on dénombre à Zaghuan 536 personnes dont 109 français, 405 Italiens, 17 maltais et 5 autres²⁹. De ce fait, la ville n'a pas connu une densification importante de son tissu urbain ou la construction de grands immeubles résidentiels comme de nombreuses villes voisines³⁰. L'architecture domestique européenne fut introduite progressivement dans la médina puis s'est développée dans les alentours.

Dans le centre ancien, les premières constructions européennes résultèrent d'abord des transformations de bâtiments préexistants. Elles se manifestent, en premier lieu, en une extension en hauteur. Ces constructions restent contraintes par le parcellaire existant et ses formes ne s'extraient pas de manière radicale du contexte ancien.

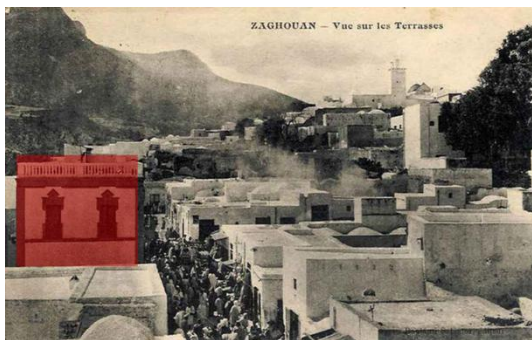


Fig. 19 et Fig. 20. Le développement en hauteur des premières constructions européennes (en rouge).

Source Fig. 19 : www.cartespostalesanciennes.com Source Fig. 20 : Photo de l'auteur.

Ensuite, de nouvelles constructions apparaissent et s'implantent dans le contour immédiat de l'ancien noyau au nord-est de la ville. L'implantation dans cette partie de la médina devient en partie "la ville européenne", qui s'isole des quartiers traditionnels retirés derrière les façades européennes. Ces constructions s'adaptaient aux contraintes topographiques et morphologiques du site. Elles présentaient une nouvelle architecture, adaptée à un parcellaire réduit à l'échelle des maisons traditionnelles et qui fournit un aspect extérieur voisin de celui de l'architecture actuelle.

²⁷ A.N.T, Série M, S/Série M5, Carton 57, Dossier 70, Document 1. Correspondances et procès-verbaux relatifs à la construction d'une école de filles et la création d'un internat primaire dans la commune de Zaghuan.

A.N.T, Série M, S/Série M3, Carton 15, Dossier 458, Document 1. Plans, correspondances et adjudication concernant l'agrandissement de l'internat primaire à Zaghuan.

²⁸ Annuaire du Caïdat de Zaghuan, Tunis, 1909, p. 71.

²⁹ Dornier (F.), 2000, p. 318.

³⁰ A l'exemple de la ville de Sousse : voir GHANNOUCHI (A.), 2012.



Fig. 21 et Fig. 22. Les constructions européennes dans le contour de la ville. *Source : Photo de l'auteur.*

On note toutefois des transformations légères au niveau de cette architecture domestique qui consiste en l'apparition de nouvelles façades et en la recomposition des pièces dans les maisons. Évidemment, une rupture relative s'établit entre une habitation européenne ayant sa façade sur rue et une habitation traditionnelle ayant sa façade sur patio central.

Mais à première vue, peu de choses distinguent une maison traditionnelle d'une nouvelle construction européenne. Les ensembles européens et traditionnels présentent donc une certaine homogénéité au sein de l'espace urbain de la ville.

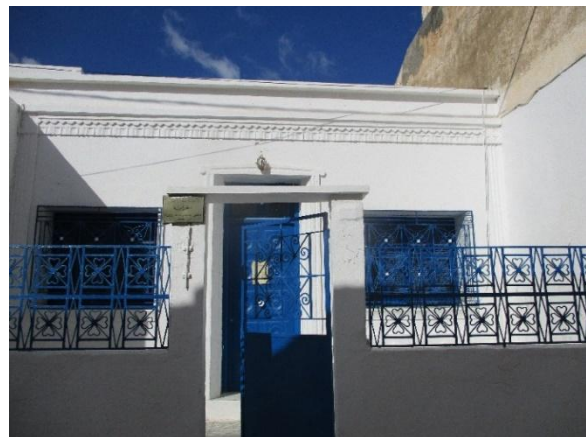


Fig. 23 et Fig. 24. Les nouvelles constructions européennes sur des parcelles réduites.

Deux tendances architecturales complémentaires se développent. D'une part, une architecture qui s'adapte à l'architecture existante, et une architecture nouvelle qui s'intègre parfaitement dans la continuité urbaine héritée de la période moderne.

4.3. Le style architectural

Les premiers équipements, tels l'église et le préventorium, étaient conçus dans une hybridation des deux styles, le style roman et le style néo-gothique avec frontons, colonnes, balustrades et frises. En choisissant ce style, l'administration coloniale voulait imposer son pouvoir, impressionner les colonisés et assurer l'ordre et le respect. Ce style était présent avec force dans ces bâtiments prestigieux, dont l'emplacement en hauteur, aux portes de la ville coloniale de Zaghuan, n'avait rien d'innocent. Mais ceci ne constituait pas la seule tendance de l'époque.

À partir du début du XX^{ème} siècle, les monuments islamiques commencèrent à former le référent patrimonial à partir duquel les architectes européens étaient appelés à puiser leurs éléments architectoniques pour concevoir leurs projets en terre de colonisation. La formulation de ce style reposait sur l'empreinte de segments pertinents dans l'architecture arabo-islamique tels



que les arcs outrepassés, les coupoles, les claustras et les baies géminées. Le siège de la poste et de télégraphe et l'internat furent les meilleurs témoins de cette nouvelle tendance, révélatrice de l'architecture des autorités coloniales françaises.

Conclusion

En conclusion, on remarque que la ville n'a pas considérablement changé de physionomie sous l'occupation française et s'est relativement peu étalée. Cette extension réduite s'explique en partie par la croissance relativement faible de la population chrétienne (la ville n'a pas eu la nécessité de création d'autres ensembles urbains) et la topographie accidentée du site qui rend l'urbanisation difficile.

La ville de Zaghuan a connu donc une implantation coloniale particulière qui rompt avec les implantations « classiques »³¹. La ville européenne se développe, ainsi, en se greffant au tissu préexistant de la médina et en conservant les caractères de cette dernière.

L'examen des documents cartographiques et photographiques montre que l'aspect de l'ancien tissu n'a pas beaucoup varié. En effet, contrairement aux autres ensembles urbains, où l'évolution de la ville européenne peut être perceptible dans et autour de l'ancien noyau³², le tissu ancien de Zaghuan a non seulement conservé sa physionomie, mais on remarque également le développement général de l'architecture et de l'aménagement urbain a été longtemps dominé par le poids du centre ancien. L'espace urbain européen, proprement dit, demeure perçu comme des faubourgs.

En dépit de ces opérations "d'urbanisme" de rues et de façades et malgré de grands établissements publics, les deux ensembles modernes et coloniaux ne produisent pas une image radicalement différente dans la perception générale du site mais présentent une relative homogénéité morphologique.

Bibliographie

A.N.T, Série M, S/Série M5, Carton 57, Dossier 29, Document 1. Textes réglementaires, correspondances et procès-verbaux relatifs au plan général d'aménagement de la ville de Zaghuan.

A.N.T, Série M, S/Série M5, Carton 57, Dossier 70, Document 1. Correspondances et procès-verbaux relatifs à la construction d'une école de filles et la création d'un internat primaire dans la commune de Zaghuan.

A.N.T, Série M, S/Série M3, Carton 15, Dossier 458, Document 1. Plans, correspondances et adjudication concernant l'agrandissement de l'internat primaire à Zaghuan.

A.N.T, Série E, Carton 500, Dossier 4, Document 1. Construction de l'église de Zaghuan.

Annuaire du Caïdat de Zaghuan, 1909, Tunis.

Bulletin de la société botanique de France, 1855, T2, Paris.

Bulletin de la Société des études coloniales et maritimes, 1895, Paris.

³¹ C'est-à-dire les implantations orthogonales en damier ou en étoile.

³² Voir: AMMAR (L.), 2016, GHANNOUCHI (A.), 2012, GHANNOUCHI (A.), 2017.



AMMAR Samia, 2016, « Sousse, le tracé de l'avenue de la Quarantaine : genèse et construction de la ville neuve (1884-1904) », *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°1.

DE CAMPOU Ludovic, 1887, *La Tunisie française*, Paris.

DE LANESSAN Jean-Louis, 1917, *La Tunisie*, Paris.

DERBEL Khadija, 2020, *Les écoles primaires de Tunis 1881-1956. Genèse, évolution et architecture*, Tunis.

DORNIER François, 2000, *La vie des catholiques en Tunisie au fil des ans*, Tunis.

FERCHIOU Naidé, 1994, « Le paysage protohistorique et pré-impérial à l'est et au sud de Zaghuan (Tunisie) », *Antiquités africaines*, 30, pp. 7-55.

GHANNOUCHI Afef, 2012, « La ville européenne de Sousse : naissance d'un paysage urbain », *revue TOPIA, Projets de paysage*, n°7.

GHANNOUCHI Afef, 2017, « La construction de l'identité de la place publique à Sousse au début du Protectorat français : le cas de la Place « Pichon », *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°4.

LALLEMAND Charles, 1892, *La Tunisie, pays de protectorat français, texte et dessins*, Paris.

LOTH Gaston, 1907, *La Tunisie et l'œuvre du protectorat français*, Paris.

RECLUS Elisée, 1886, *Nouvelles Géographie Universelle, Tome XI*, Paris. Hachette.

SAADAOUÏ Ahmed, 1999, « Le souk de Zaghuan, recherches sur les caractéristiques et le modèle d'organisation de l'espace commercial d'une petite ville du Nord-Est du XVIIe au XIXe siècle », Actes du 2ème colloque du Département de Géographie (14,15 et 16 décembre 1995), Publication de la Faculté des Lettres Manouba, p. 469-492.

SAADAOUÏ Ahmed, 2009, « Architecture et Urbanisme des Morisques de Tunisie », *Les Morisques et la Tunisie*, n°2, p.177-188.

SAADAOUÏ Ahmed, 2015, « Zaghuan fondation et développement d'une ville morisque de Tunisie d'après les documents des archives locales », in *AL- KURRAS, Cuadernos de estudios mudéjares y moriscos. N° 1 /Junio, 2015 / VOL I*, pp. 146-155.